

## ARRÊTONS D'EMMERDER L'EAU !

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE VAN ASSCHE (CHIOTTE MASTER), YANNIG JAOUEN ET MARS - DESSINS DE SCALP ET KRISS

Plouf ! Nous nous jetons à l'eau pour y jeter l'idée reçue qu'il serait hygiénique de faire nos besoins dedans. Plouf, plouf, nous revenons sur terre, pragmatiques, pour y remettre à leur place nos déjections et fermer la parenthèse destructrice et irrationnelle de plus d'un demi-siècle de chasse d'eau. Plouf, plouf, plouf, l'enjeu est de taille et le changement viscéral, évidemment. Alors en guise d'introduction nous vous proposons un dernier plouf libérateur pour couler ensuite notre prose dans le silence des copeaux.

L'eau n'est pas le bon endroit pour la décomposition d'une déjection humaine. Et plutôt qu'un long discours, je vous propose ici une simple expérience. Prenez deux seaux. Vous remplissez l'un de cinq centimètres d'eau et l'autre de cinq centimètres de copeaux de bois. Faites ensuite vos besoins dedans. Recouvrez d'eau pour l'un et de copeaux pour l'autre. Laissez agir une dizaine de jours... Vous presentez me lisant qu'il ne vous sera pas utile d'aller au bout de l'expérience pour réaliser le tableau. Dix jours plus tard... d'un côté l'excrément commence à composter, la matière ne sent pas. De l'autre l'eau est devenue un mélange putride et puant. Le constat est simple : une déjection humaine a besoin d'oxygène pour se décomposer rapidement et efficacement. Mais alors pourquoi chions-nous dans l'eau ? Les raisons sont certes techniques mais aussi psychiques. Elles seront exposées dans ce dossier.

L'eau c'est la vie et chier dans la vie est mortifère. Notre circuit domestique d'eau est ponctionné dans celui du cycle naturel, au niveau de la nappe phréatique quand c'est possible puisque c'est là qu'elle est la plus pure, filtrée et enrichie par sa percolation dans le sol. Un système d'adduction nous la garantit potable. Nous l'utilisons, la souillons de savons, de lessives, d'urine, de fèces. L'eau devenue impropre est rassemblée dans des stations spécifiques qui l'épurent. Et nous la rendons au cycle naturel, souvent dans une rivière. Système d'adduction et d'épuration sont là pour que l'eau ne devienne pas la mort. Ils demandent toujours plus d'investissement. Pour exemple, l'Agglo de Brive a investi quatre-vingt millions d'euros depuis sa création pour l'évacuation et dépollution des eaux. Au regard de l'argent dépensé, les résultats sont décevants. Les pollutions en nitrates, phosphates, métaux lourds, résidus pétroliers restent de manière générale élevées en sortie de station d'épuration. Et c'est sans parler des recompositions induites par les traitements<sup>1</sup>.



L'eau devient un cocktail pétrochimique. Il y a bien des façons de faire pour rendre notre source de vie imbuvable et l'humain y est devenu expert. Y mettre nos excréments est un de ces moyens. Ils constituent en effet une bonne pollution organique, bactérienne, virale, mais aussi chimique. Si pour les premières les différents traitements de l'eau limitent les dégâts, concernant les molécules de synthèse nos technologies sont impuissantes à les filtrer. Et nous sommes en France les plus grands consommateurs de médicaments. Du 16<sup>ème</sup> jusqu'au début du 21<sup>ème</sup> siècle le paradigme de la toxicologie était celui énoncé par Paracelse<sup>2</sup> : « c'est la dose qui fait le poison ». Les scientifiques comptaient jusqu'alors sur les fortes dilutions pour garantir l'innocuité. Dans les années 90, la découverte des perturbateurs endocriniens<sup>3</sup> change la donne. On constate alors que la faible dose peut avoir un effet déterminant dans la durée, qu'elle agit en décalé sur plusieurs générations et que le nombre élevé de molécules dans un milieu multiplie de manière exponentielle leurs facultés de nuire.

Distinguer nos eaux. C'est l'un des moyens à portée de citoyen pour limiter le suicide collectif en cours.

Il s'agit de ne plus produire d'eau vanne, cette eau chargée d'excréments, et ainsi n'avoir plus que des eaux grises à traiter, celles de la douche et de l'évier. Des toilettes sèches et c'est 99% de la pollution domestique de l'eau réglée d'un coup ! Reconnaissez que le jeu en vaut la chandelle et quelques contraintes. En Corrèze c'est possible. L'environnement et l'habitat s'y prêtent. Ce dossier vous présente des éléments concrets pour y penser sérieusement et, pourquoi pas, passer à l'acte.

1 - « Si la désinfection de l'eau écarte le risque microbiologique, elle soulève une autre problématique liée à la formation de sous-produits de désinfection (SPD). Ces derniers, reconnus potentiellement néfastes à long terme pour la santé du consommateur, apparaissent après réaction des désinfectants avec la matière organique naturelle ou les polluants anthropiques initialement présents dans la ressource en eau (résidus de médicaments, pesticides,...) » Source : rapport de l'académie nationale de pharmacie et des technologies 15 février 2012

2 - Paracelse (1493 – 1541) est le précurseur de la toxicologie. Citation : « Toutes les choses sont poison, et rien n'est sans poison ; seule la dose détermine ce qui n'est pas un poison. »

3 - Définition de l'OMS en 1996 : « substance étrangère à l'organisme qui produit des effets délétères sur l'organisme ou sa descendance, à la suite d'une modification de la fonction hormonale ». Extrait des Travaux parlementaire du Sénat au 16/04/2014 : perturbateurs endocriniens, le temps de la précaution : « Dans le cas des perturbateurs endocriniens, cette mise en cause d'ordre philosophique de la perception du risque et de la toxicologie classique trouve un écho d'autant plus grand qu'un nombre très significatif d'études montre, selon les produits, des effets à faible dose et paradoxaux, des effets fenêtré, des effets cocktails et des effets transgénérationnels. »

# TOILETTES SÈCHES, LEVONS NOS VERS !

## POUR NE PLUS SÉCHER SUR LES TOILETTES

« Ah, on dirait la cabane au fond du jardin ! ». Eh non, ce sont des Toilettes Sèches (TS). Ce terme générique recouvre différentes modalités de mise en œuvre adaptées aux besoins... Leur principe : le compostage des matières. Leur caractéristique : ne pas utiliser d'eau.

Quel est le premier moyen de transport utilisé quotidiennement par « l'Homme moderne » ? La voiture ?... Non ! La marche à pied... ? Non plus ! vous faites fausse route. Le premier moyen de transport qu'il utilise est... L'eau. Oui, l'eau ! Notamment parce qu'il l'utilise plusieurs fois par jour pour pousser son caca hors de sa vue.

En effet l'eau dans les toilettes, sert principalement à transporter nos excréments vers de laborieux systèmes d'élimination qui sont appelés « stations d'épuration » ou autres fosses toutes eaux...

À l'inverse, les toilettes sèches ne disposent d'eau ni pour la dilution ni pour le transport des excréments. Ces derniers sont soit compostés soit déshydratés et bénéficient généralement d'une valorisation agricole.

Les types de toilettes sèches sont divers. Si les pays occidentaux en produisent de multiples systèmes, les pays en voie de développement font avec les moyens du bord. Mais il existe une multitude de procédés en fonction du contexte et des contraintes locales.

D'un point de vue pratique on distingue deux

principaux types de toilettes sèches : les toilettes sèches sans séparation dites « unitaires » et celles avec séparation à la source des urines et des matières fécales.

### TOILETTES UNITAIRES

Pour les toilettes unitaires, le principe repose sur la récupération et le traitement conjoint des urines et des fèces.

Dans les toilettes unitaires à copeaux ou Toilettes à Litière Biomaitrisée (TLB), les excréments (urines et matières fécales) tombent par gravité dans une chambre de compostage ou un réceptacle. L'ajout de litière avant la mise en service ainsi qu'après chaque utilisation a notamment pour effet d'absorber les liquides et de bloquer les odeurs.

Dans le cas des toilettes unitaires à séparation gravitaire, les excréments tombent aussi par gravité dans une chambre de compostage ou un réceptacle. Les urines percolent vers le bas du composteur où elles sont évacuées vers un dispositif de traitement (tout à l'égout ou filière de gestion des eaux ménagères). Les matières fécales sont hygiénisées par compostage ou lombricompostage à l'intérieur du réceptacle ou de la chambre



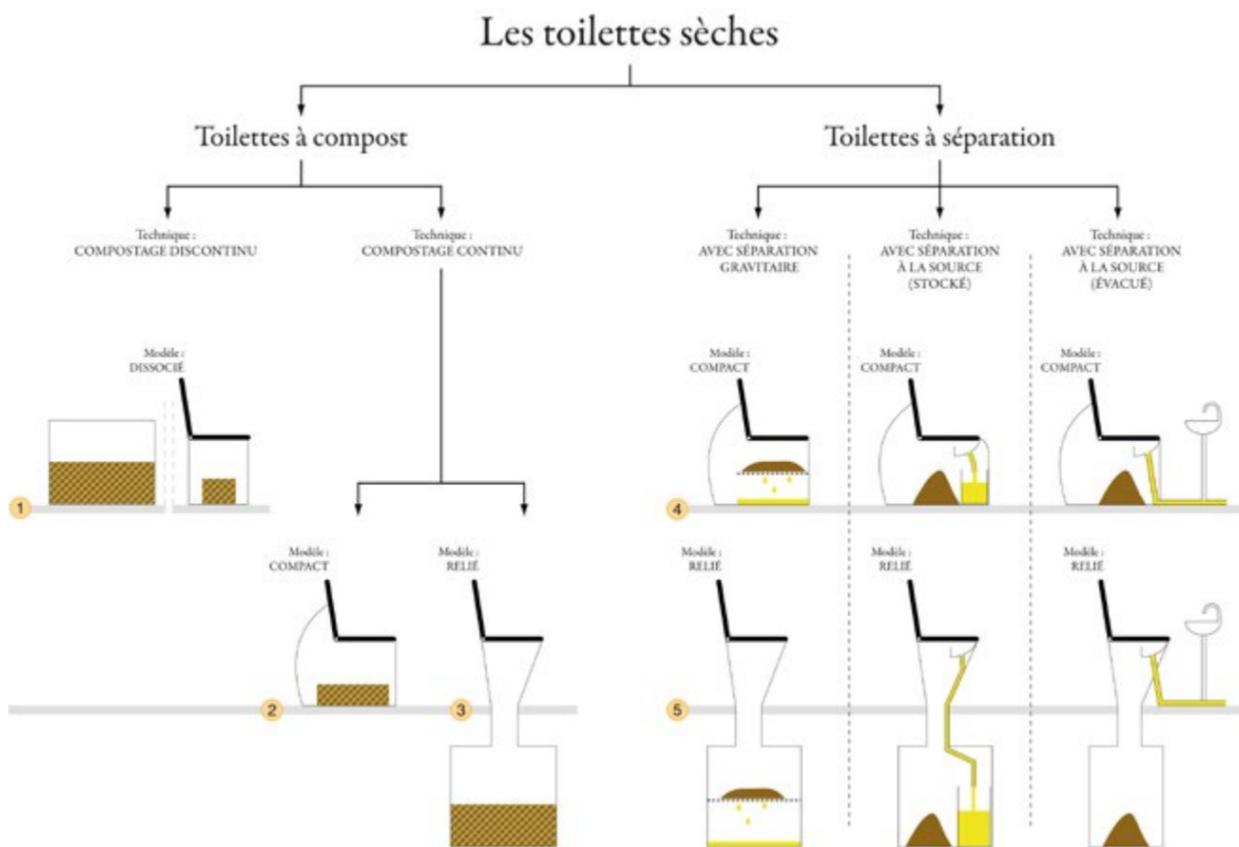
de compostage ou sur une aire extérieure.

### TOILETTES À SÉPARATION

Pour les toilettes à séparation à la source, les urines sont récupérées séparément des matières fécales par des cuvettes spécifiques. Les toilettes à séparation à la source permettent d'espacer les fréquences de vidange, ne nécessitent pas d'ajout de matière carbonée (litières) et évacuent, par gravité, les urines qui représentent environ 90% du volume de nos excréments. Les urines sont évacuées vers une zone de traitement (aire de compostage ou dispositif d'assainissement des eaux ménagères, tout à l'égout) ou éventuellement vers un réservoir de stockage (bidon, cuve). Les fèces sont collectées dans un réservoir de stockage. Il est à vidanger sur une aire de compostage.

Enfin quelques autres systèmes, peu commercialisés en Europe, appliquent complètement le terme « sèche » à ces toilettes. Il s'agit des toilettes sèches à déshydratation. Leur principe est simple : par la chaleur faire évaporer toute la fraction liquide des excréments. Il ne reste plus alors qu'une toute petite fraction de poudre qui sera épandue sur le jardin.

Si le mot toilettes sèches fait encore sourire il n'en reste pas moins un nouvel équipement moderne pour l'habitation. Ils ne sont plus réservés aux écolos convaincus. Tout un chacun peut les adopter. Elles pourraient rapidement devenir incontournables. Les grandes enseignes de bricolage et de construction (Leroy Merlin, Lapeyre...) l'ont bien compris, elles proposent des toilettes sèches à la vente dans leurs magasins.



### ILS L'ONT FAIT...

La mise en place de toilettes sèches n'est pas réservée aux festivals et aux maisons des baboss. Plusieurs collectivités ont sauté le pas et en sont équipées. En voici une liste nationale non exhaustive.

L'école élémentaire de Saint-Germé dans le Gers est la première école publique équipée de toilettes sèches. À sa construction le conseil municipal a décidé que la nouvelle école ne possé-

derait pas une seule toilette à eau.

La commune de Auzance en Creuse pour son jardin public. Si ce jardin public est très proche de la station d'épuration, l'intérêt écologique a primé dans le choix de toilettes.

En centre ville, dans le onzième arrondissement de Paris, le nouveau siège parisien de la Fondation Charles Léopold Meyer a souhaité ce progrès de l'humanité : arrêter de chier dans l'eau potable. Plusieurs composteurs y sont installés. La commune de Loperhet en Bretagne pour l'une de ses pages. Et oui, au pays des algues vertes

ils commencent à ne plus déféquer dans l'eau potable.

Si vous voulez suer écolo il y a la salle de fitness en paille à Prudhomat dans le Lot. Elle n'est équipée que de toilettes sèches.

Et aussi les jardins familiaux de Chateauroux. Enfin nous n'avons plus besoin de vous présenter l'exemple corrézien en la matière : Le Battement d'Ailes à Cornil. Il fut le premier établissement recevant du public avec hébergement à être équipé à cent pour cent de toilettes sèche en France...

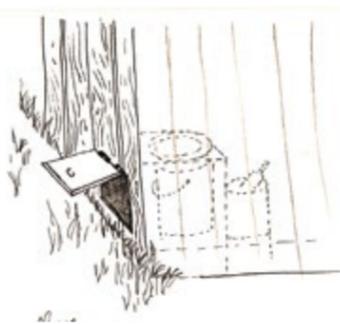
# TOILETTES SÈCHES, LEVONS NOS VERS !

## J'ADOpte DES TLB

Pour préserver la ressource en eau, les pouvoirs publics nous ont incités par le porte-monnaie à fermer le robinet pendant le brossage des dents, au moment du shampoing et prendre un lave-vaisselle. Certes. Soit. Mais une fois que nous avons compris ce que faire dans l'eau veut dire, ces mesures nous semblent bien dérisoires. Et l'envie pourrait nous venir... comme un besoin... d'adopter des Toilettes à Litière Bio-maîtrisée (TLB).



Les TLB sont des toilettes faciles à mettre en œuvre, très bon marché, et qui permettent l'expression créatrice. Fini le froid du carrelage et de l'émail réunis, ils ont laissé place à des aménagements en bois plus chaleureux. Finis les branchements d'évacuation et d'alimentation en eau, il s'agit ici de valoriser et non plus de se débarrasser de nos déjections. Rien à voir donc... Pourtant le principe est simple. En place de la fameuse cuvette à eau, un seau avec cinq centimètres de sciure dans le fond. En place de la chasse d'eau qui fuit tout le temps, un réservoir de copeaux de bois dans lequel on viendra prendre un bol, à verser sur la petite ou la grosse commission.



En pratique, il y a quelques subtilités pour que les toilettes soient le plus agréables et leur maintenance la plus aisée possibles. Il faut fabriquer un caisson, en bois en général, avec une assise à hauteur confortable, celle d'une chaise, soit quarante-cinq centimètres. On y fera un trou à la scie sauteuse de la dimension d'une lunette avec abat-tant. Il s'agit de trouver alors un réceptacle à mettre dessous dont les dimensions optimales sont : quarante centimètres de haut et quarante centimètres de diamètre. Il existe des grandes marmites émaillées ou aluminium qui font l'affaire. Il faut éviter le plastique dans lequel s'incruste plus facilement l'odeur. Plus le seau est léger, plus la maintenance sera facilitée. Détail qui n'en est pas, il est important de veiller à ce qu'il vienne à ras de l'assise. Le jet d'urine féminin, à tendance horizontale, aura tôt fait, sinon, de vous pourrir le caisson. Une bavette en EPDM (sorte de bâche caoutchouc épaisse) peut venir faire étanchéité.

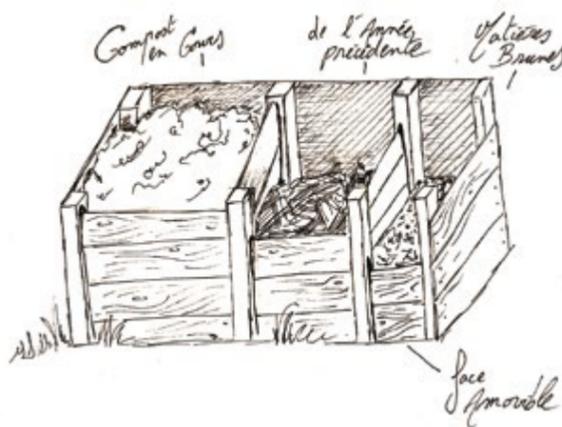
Le seau que nous préconisons a une contenance de cinquante litres. Il convient à une famille de deux à six personnes. Il se vide quand il est rempli aux trois-quarts ou toutes les semaines. Plus longtemps, c'est risquer les remontées d'odeurs acres liées à la

transformation de l'urine en ammoniac au fond du seau. Le poids du récipient peut inviter à faire une vidange plus rapprochée. Dans le cas d'une construction neuve, il est malin de prévoir son évacuation par l'extérieur. Une petite trappe sous l'assise côté jardin et le tour est joué. Il faut aller déposer l'engance nommée dès lors pudiquement « les matières » dans un compost spécifique. Nous en parlerons après. C'est la contrainte. Jamais de gain sans contrainte. Dix minutes par semaine, le temps de sortir, vider, rincer, remettre en place.



Le principe fondamental des toilettes à litière est le compostage. Le TLB, comme la troisième lettre de son acronyme l'indique, consiste à bien maîtriser les éléments vivants d'une bonne décomposition, et ce dès l'étape du seau. La pompeuse bio-maîtrise consiste à avoir un équilibre azote/carbone, un milieu humide sans être submergé, une matière le plus aérée possible. Nos excréments sont de liquides à humides et fortement azotés. Nous ajoutons le papier toilettes et un mélange de copeaux et de sciure, fortement carboné et sec. Le copeau structure le mélange, la sciure absorbe. C'est l'idéal. A noter que le premier seul peut satisfaire le besoin. Il faut éviter que le mélange baigne dans la miction. Il est donc préconisé au moins aux messieurs de faire pipi dehors et si possible pas toujours au même endroit.

Le compostage, qui commence dans le seau, se poursuit dehors dans un coin ombragé du jardin dans un composteur spécifique. Ce dernier est constitué de trois bacs d'environ un mètre cube. Le premier est couvert de manière étanche. Il reçoit les matières de l'année. Le deuxième bac est rempli des matières de l'année précédente en deuxième phase de compostage. Il n'est pas forcément couvert. Le troisième bac permet de stocker de la matière structurante et plutôt carbonée : de la paille, des feuilles, du foin, du broyat... Après chaque seau versé, une couverture de cette matière vient le recouvrir. Le premier bac, compostage en cours, est arrêté à date fixe, début d'automne c'est bien.



Il est alors temps de recueillir l'or brun du deuxième bac. Il a bien diminué en volume. Il reste une bonne moitié. Les matières ont composté en moyenne un

an et demi. Un humus noir est prêt à structurer et enrichir votre sol.

Votre deuxième bac étant vide, vous pouvez y retourner votre tas en cours. Il est déjà méconnaissable, plus de trace de fèces et une odeur délicate de sous-bois s'en exhale. Faites un mélange alterné : matière du tas / matière verte (herbe fraîchement coupée, dernières orties...). Il s'agit de relancer le processus de compostage. Les matières sont redevenues carbonées, il nous faut ajouter de l'azote. Un arrosage du tas en fin de retournement permettra de retrouver un niveau d'humidité suffisant. Couvrir le tout de vingt centimètres de paille ou foin pour l'isolation et un peu d'étanchéité. Le plus, l'astuce : doubler les murs du compost avec du carton. Il permet d'isoler et d'assurer une meilleure montée en température.



Venons-en maintenant aux principales réticences. La plus fréquente : « j'ai peur que ça sente mauvais ». Un TLB ne pue pas, il exhale naturellement un léger petit fumet agréable, variable en fonction des essences de bois utilisées. Pas besoin de Febreze pour parfumer votre petit coin. Par contre, il faut reconnaître que l'eau a ce pouvoir que n'a pas le copeau de couper instantanément les odeurs. Au moment de faire le caca, son expression olfactive n'est donc pas jugulée aussi efficacement. Pour pallier ce désagrément passager mais néanmoins inconfortable, il est possible d'installer ou de détourner une aération forcée du caisson de l'assise vers l'extérieur. Cette aération se déclenche idéalement par un détecteur de présence. Elle n'est nécessaire qu'une dizaine de minutes après l'expression de l'excrément. Ensuite le compostage fait son effet et l'odeur disparaît.

Une autre : « je vais cultiver mes microbes chez moi si je suis malade et polluer mon sol avec les médocs ». A noter qu'en cas de maladie ou de traitement, la vraie question est « que deviennent ces organismes et ces molécules au sortir de leur cheminement intestinal ? » La chasse d'eau dissout le problème mais ne le résout pas. Et il semble scientifiquement de plus en plus évident que le compostage est le plus efficace pour traiter nos déjections. La montée en température est un élément destructeur des mauvaises bactéries. Il apparaît aussi que la richesse du milieu d'un bon compost concurrence les velléités des pathogènes à se développer. Et quand l'eau est un véhicule, la terre est un filtre. Là encore, les toilettes à litière sont les plus performantes. Et c'est toujours pour la même raison : l'excrément y est à sa place.

Eh bien tout est dit, vous avez le mode d'emploi. Alors en selle, si je puis dire. Il ne reste plus qu'à essayer... Mais attention, l'essayer, c'est l'adopter.

## LE SYNDROME DE LA CHASSE D'EAU

Il est saisissant de constater avec quelle minutie l'être humain occidental se sépare de ses déjections en évitant au maximum de les prendre en considération ! Comme si ces déjections corporelles constituaient une partie tellement impure de notre existence qu'elles ne méritent pas la moindre attention ni le moindre égard.

Imaginez une pièce carrelée, désinfectée jusqu'au plafond. Vous êtes assis sur une lunette désinfectée ! En train de faire caca dans une eau... désinfectée elle aussi. Pas très dur à imaginer ! Tirez la chasse et hop tout rentre à nouveau dans l'ordre ! L'infection étant partie loin de votre regard, la satisfaction du devoir accompli dans un respect parfait des règles d'hygiène vous rassure ! Personne ne verra votre partie sombre, elle a été emportée par l'eau chlorée.

L'eau est un vecteur, elle transporte, c'est pratique mais elle est le plus mauvais des endroits (l'eau chlorée d'autant plus) pour évacuer et transformer nos déjections ! Le souci c'est qu'elle rend la zone d'épuration très pauvre en oxygène. L'oxygène est principale source d'énergie pour les organismes de transformation et purification des matières organiques. Le manque d'oxygène stimule le développement des micro-organismes de putréfaction, générateurs de maladies graves et ralentit puis limite la qualité du processus d'épuration. Et si ce geste si courant aujourd'hui, symbole d'une société hygiéniste, fière d'une avancée salubre et salutaire nous éloignait toujours plus du vivant, de notre lien à la Terre ? Une simple traction synonyme de confort et de propreté limitant à ce point l'effort que nous en oublierions d'où vient la vie ! L'agriculture nourricière est intimement liée à l'animal et à ses déjections, source de fertilité pour les sols, nourriture énergétique pour les micro-organismes responsables de l'amélioration de la terre, substrat de la croissance végétale.

L'infiniment petit vivant, mis autrefois au rang de forces divines est aujourd'hui (un peu) mieux compris par le milieu scientifique mais complètement dénigré, voire même ignoré par la plus grande partie de notre société occidentale. Seul le microbe pathogène est considéré et plébiscité par les médias.

Nous croyons vivre seuls avec nous-mêmes, aveuglés par notre ego supérieur intellectuel, mais il n'en est rien ! Sans les cortèges de bactéries et levures présentes dans notre intestin (et partout ailleurs), nous ne serions rien. Nous sommes une équipe à nous tous seuls ! Faire équipe avec son

intestin est la base de la santé humaine, selon la naturopathie. Ce que nous mangeons influe sur ce que nous sommes... Ce que nous sommes, nos émotions, influent sur nos déjections et vice versa (« je me chie dessus »... « Va chier »... « Il est constipé ou quoi »... « à pisser de rire »...). Pourquoi, alors, dénigrer ce travail collectif, au point de le dévaloriser au rang de déjection im-



propre à toute transformation positive!

Ce geste quotidien d'actionnement d'une petite manette pour faire disparaître cette source énergétique, lien entre l'animal et le végétal nous raconte bien des choses sur notre posture d'humains déracinés. Notre lien aux cycles naturels est aujourd'hui extrêmement fin.

Les exemples rimant avec chasse d'eau ne manquent pas... Au point d'y voir un syndrome ! Pesticides et herbicides détruisant toute vie sur leur passage au motif de protéger et nettoyer.

Médicaments traitant de manière symptomatique au détriment des systèmes immunitaires. Incinération massive des déchets ménagers, enfouissement des déchets nucléaires, océan poubelle... « Hors de ma vue ! » du racisme populaire, nettoyage au Kärcher de la pauvreté dans les centres-villes...

Pas le droit de pleurer si t'es un homme ! CHASSE moi tout ça de ton visage !

L'utilisation de toilettes sèches remplace une partie des activités de l'individu dans le cycle naturel des matières organiques. Recycler son caca pour le transformer en compost, l'or noir des cultures, énergie pure pour les plantes, tout en évitant de polluer l'eau potable, et ce ne sont probablement pas les seuls avantages de leur utilisation.

L'affaire est peut-être bien plus profonde !

OUI ! il faut un peu prendre sur soi ! Gérer son caca et celui des autres... Pas de bruits mais de l'odeur ! Aller vider, remuer le tas et y apporter des matières vertes, remuer encore, améliorer les conditions de transformation, nettoyer soigneusement les contenants et se fournir en copeaux...

Au delà des efforts que cela demande, vient ensuite un rapport différent avec la matière sécrétée. La gestion de ces déjections s'immisce dans le quotidien et devient naturelle. Elle donne un sens retrouvé à l'existential des individus, habitants terrestres organiques et compostables.

Quid ici du rapport à notre gestion des parties de nous-mêmes que nous désirons rejeter. Tares physiques, dissimulation de nos parties immorales, émotions refoulées...

La traction de la chasse d'eau ressemble à s'y méprendre à une propension développée à faire l'autruche en ce qui concerne la partie (re)cyclage de notre présence sur notre planète nourricière.

Les écolos et leurs toilettes sèches cheminent sans doute, par une hygiène morale, naturelle, pourquoi pas émotionnelle, vers la prise en considération et la transformation de leurs parties sombres... En OR ! Une sorte de développement personnel guidé par un lien restauré en l'homme de sa nature... De chieur !

### POUR ALLER PLUS LOIN

**Le site de référence international de Joseph Orszagh**, ingénieur chercheur Belge qui a popularisé les Toilettes à Litière Biomaîtrisée (TLB) et mis en ligne ses recherches. « Le concept de EAUTARCIE est une des formulations possibles de l'assainissement écologique, avec une particularité : au lieu de faire l'inventaire des problèmes, on remonte aux sources de ceux-ci et l'on propose des solutions efficaces, simples et bon marché. ». [www.eautarcie.org](http://www.eautarcie.org)

**Le livre de Christophe Élain, Un petit coin pour soulager la Planète**, édité par Gouttes de sable, 2005. « Toilettes sèches et histoires d'eau », bel ouvrage qui répertorie tous les systèmes de toilettes sèches à travers la planète.

**Le livret d'Éric Sabot, La pratique du compost et des toilettes sèches**, édité par La maison au-

tonome, 2008. « D'un geste désinvolte nous jetons à la poubelle ou tirons la chasse d'eau pour nous débarrasser d'une richesse qui doit être gérée au mieux afin de préserver cette précieuse couche d'humus à l'origine de la vie »

**La coopérative d'éducation populaire Le contrepied** vous propose une conférence gesticulée, en DVD ou en vrai : Water-causettes, une autre histoire de l'écologie, par Anthony Brault et Samuel Lanoë. « Cette conférence gesticulée vous permettra de dépasser le tabou du caca, de voir au-delà d'une nécessaire remunicipalisation de l'eau puis surtout de répondre à cette énigme : comment doivent être les toilettes de l'archiduchesse ? ». [www.lecontrepied.org/les-dvd](http://www.lecontrepied.org/les-dvd)

**Le Réseau d'Assainissement Ecologique (RAE)**. Ce sont environ 50 structures en France qui œuvrent pour la promotion d'un assainissement écologique et donc pour le développement

des toilettes sèches. Chaque année, depuis dix ans, ils se retrouvent pour une bien nommée Intestinale afin d'échanger sur leurs pratiques et faire avancer ensemble la cause auprès des ministères. Le RAE édite aussi en ligne une plaquette didactique pour la mise en œuvre de TLB familiales. <http://www.rae-intestinale.fr/>

**En Corrèze : l'association Le Battement d'ailes et l'entreprise Toilettes and co.** Il y a dix ans le centre agroécologique était le premier en Corrèze à proposer des toilettes sèches pour les festivals et les manifestations publiques. Il a transmis cette année cette partie de l'activité à l'entreprise Toilettes and co. Elle poursuit la professionnalisation de ce qui est devenu un métier. Le Battement d'ailes reste un interlocuteur pour répondre aux questions des particuliers et collectivités sur les TLB. [www.lebattementdailes.org](http://www.lebattementdailes.org) [www.toilettesandco.com](http://www.toilettesandco.com)